

mercredi 7 avril 2004, 20h45

LA PERVERSION N'EST PLUS CE QU'ELLE ETAIT

Jouissance *versus* désir (1/3)

Il va s'agir, pour nous, ici et maintenant, de rencontrer *l'actuel* de la perversion, telle qu'elle se présente au sein même de l'évolution de notre société. Une société qui semble dénier au sujet qu'il lui faille renoncer à la jouissance permanente, qu'il lui faille affronter à chaque instant la question d'un choix, et qu'il doive assumer les conséquences de ses actes.

Une société qui laisse gaiement se promouvoir un monde caractérisé, pêle-mêle, par la violence (à l'école, au travail comme dans toute la cité), de nouvelles façons d'y faire avec la mort (euthanasie, incinération, rites affaiblis ou détournés), la demande de remodelage du corps et de transsexualité chirurgicales, les aléas des droits de l'enfant et la fascination pour la pédoperversion, les diktats de l'économie de plus en plus contraignant, les addictions de tous ordres, y compris sexuel, l'émergence de symptômes inédits (anorexie masculine, enfants hyper-actifs, grossesses ménopausiques...), la tyrannie obligatoire du consensus, le retour de la croyance indéfectible aux solutions autoritaires, la transparence évaluée et accréditée à tout prix, le poids du spectacle télévisuel, l'inflation régaliennne de l'image médiatique comme lieu de la vérité, l'adresse quémandeuse permanente au droit et à la justice abordés comme « bonnes à tout faire » de la vie en société judiciairisée, les revendications à tout crin des victimes en tous genres, l'aliénation jouisseuse qui se vautre dans le virtuel (jeux vidéo, Internet), l'exigence persécutive du risque zéro...

Que peut dire la psychanalyse sur un tel sujet, ici et maintenant, apparemment plus de l'ordre du collectif que de celui de l'individuel ? Est-elle ici invalidée ? Ne peut-elle pas s'autoriser à dire ? Doit-elle laisser la place à la sociologie ? Non pas. Et, pour ce faire, nous suivrons ici comme méthode, ce que Freud énonce, dès les premières lignes de son texte de 1921, *Psychologie des foules et analyse du moi* (in *Essais de psychanalyse*, Payot, 1981, p.123) :

L'opposition entre la psychologie individuelle et la psychologie sociale, ou psychologie des foules, qui peut bien à première vue nous paraître très importante, perd beaucoup de son acuité si on l'examine à fond. Certes, la psychologie individuelle a pour objet l'homme isolé et elle cherche à savoir par quelles voies celui-ci tente d'obtenir la satisfaction de ses motions pulsionnelles, mais, ce faisant, elle n'est que rarement - dans certaines conditions exceptionnelles - en mesure de faire abstraction des relations de cet individu avec les autres. Dans la vie psychique de l'individu pris isolément, l'autre intervient très régulièrement en tant que modèle, soutien et adversaire, et de ce fait la psychologie individuelle est aussi, d'emblée et simultanément, une psychologie sociale, en ce sens élargi mais parfaitement justifié.